

«Un public éloigné des traits sociologiques des gilets jaunes»

Par [Simon Blin, infographies Clara Dealberto et Julien Guillot](#) — 14 mars 2019 à 20:06

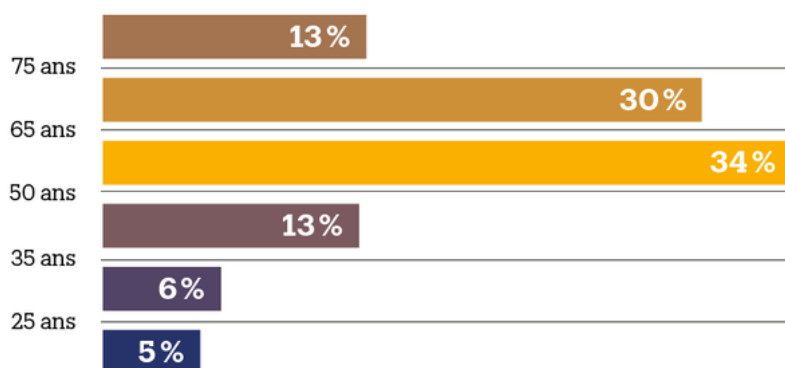
«Un public éloigné des traits sociologiques des gilets jaunes» Infographie Julien Guillot

Les participants au grand débat

Des citoyens diplômés

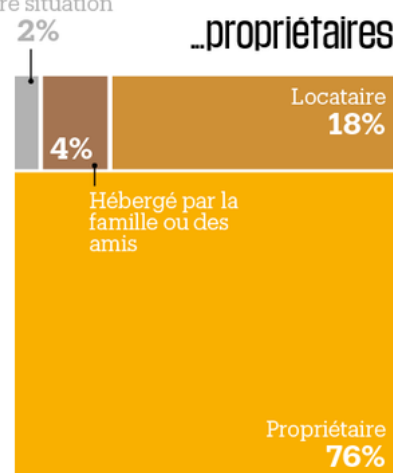


Une majorité de retraités...



Source : Cevipof

Autre situation 2%



Le directeur du Cevipof livre en exclusivité les résultats d'une enquête d'observation de plus de 200 débats en France.

«Un public éloigné des traits sociologiques des gilets jaunes»

Professeur des universités à Sciences-Po et directeur du Centre d'études de la vie politique (Cevipof), Martial Foucault a coordonné un réseau d'observateurs qui se sont penchés sur 240 débats sélectionnés chaque semaine par tirage au sort dans l'ensemble de la France métropolitaine. Au total, 2 500 questionnaires ont pu être exploités.

Quels enseignements pouvez-vous tirer de votre enquête ?

J'insisterai à ce stade sur une question majeure : qui a pris part aux 10 000 débats déclarés officiellement ? Chiffre qu'il faudra réviser à la baisse, d'environ 10 %, en raison de doublons et de faux débats. A l'arrivée, près de 70 % des participants ont accepté de répondre aux questionnaires

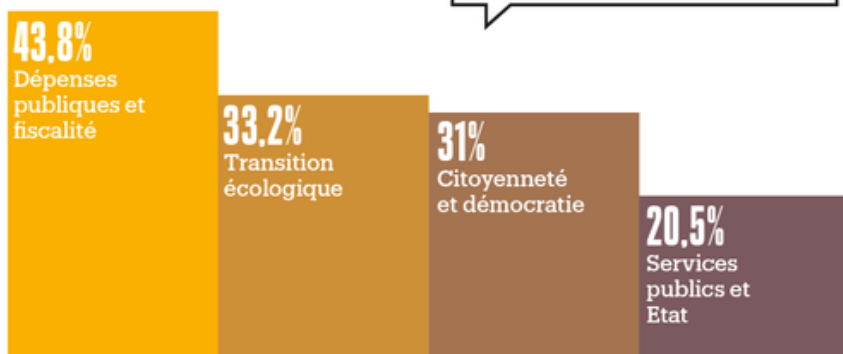
que nous avons administrés sur place, un chiffre très élevé. Grâce à ces réponses, nous pouvons dresser à grands traits un portrait sociologique. Ce sont majoritairement des hommes (55 %), âgés (60 ans en moyenne), retraités (50 %) et actifs de plus de 50 ans (34 %), dotés d'un fort capital humain (64 % déclarent détenir un diplôme de l'enseignement supérieur) et propriétaires de leur logement (75 %).

En quoi cette sociologie est-elle singulière ?

Tout d'abord, elle n'est pas un miroir de la société française dans son ensemble. Ensuite, elle semble, même s'il faut rester prudent, éloignée des traits sociologiques des gilets jaunes et par extension du soutien des gilets jaunes. Par exemple, sur le terrain des caractéristiques sociales subjectives, les participants au débat nous ont indiqué s'en sortir soit «*plutôt facilement*» (55 %) avec leurs revenus, soit «*très facilement*» (11 %). Mais allons plus loin sur le terrain des attitudes mesurées par leur rapport à leur propre existence sociale. Il est frappant d'observer qu'ils sont nombreux à être satisfaits de la vie qu'ils mènent et plus encore très satisfaits de leur lieu de résidence.

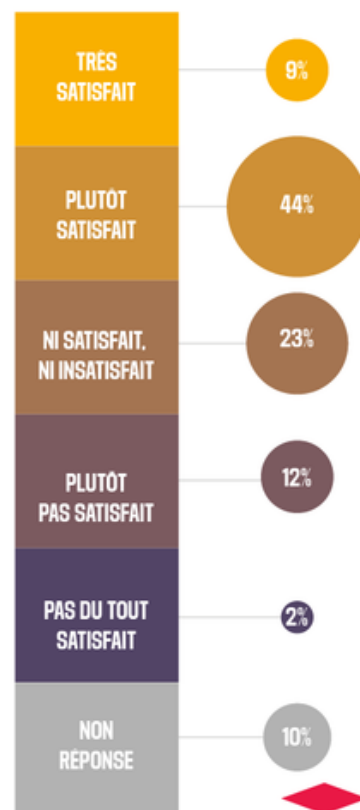
Les thématiques abordées

La fiscalité en tête

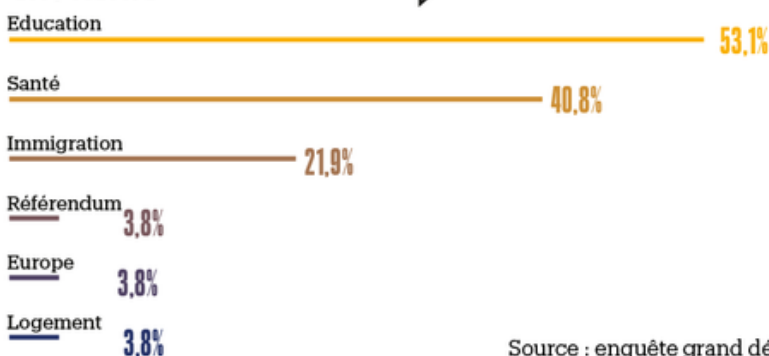


Un bilan satisfait

Globalement, êtes-vous satisfait du débat auquel vous venez de prendre part ?



L'éducation et la santé en priorité



Infographie Clara Dealberto et Julien Guillot

Les participants sont-ils des soutiens du Président, qui fut l'initiateur du grand débat ?

C'est loin d'être évident. Car par rapport à cette impression de bien-être personnel, plus de 80 % d'entre eux anticipent que leur propre situation économique et sociale va se dégrader dans les

prochaines années. Ce n'est donc pas la France des électeurs optimistes, heureux, qui avaient contribué à la victoire d'Emmanuel Macron qui s'est empressée de participer aux débats pendant deux mois. Mais ce n'est pas non plus une France défiante, conservatrice, fermée sur elle-même qui s'est mobilisée. Il y a clairement une France plurielle qui se sent soit menacée par le contexte de crise des gilets jaunes, soit déboussolée par les choix d'action publique de l'exécutif et qui souhaite proposer des alternatives. Je précise que cette inquiétude n'est pas psychologisante. Elle est bien réelle et verbalisée.

Sur la forme des débats, quelle est l'impression des participants ?

Une question était posée aux participants sur leur degré de satisfaction à l'issue du débat. Même si cela semble paradoxal par rapport à ce que je viens de dire, 56 % se déclarent satisfaits, 33 % sans avis et 14 % insatisfaits. Il est évident que la réussite du débat tient ici moins à la capacité de faire de chaque Français un producteur de propositions que d'avoir trouvé un espace d'expression libre. Et d'ailleurs, alors que le nombre moyen de participants s'établit à 70 personnes par débat, la prise de parole reste plus confidentielle : un participant sur trois s'y exprime, et davantage les hommes que les femmes. Toutefois, plus les citoyens sont intervenus dans le débat, plus ils en retirent un niveau de satisfaction élevé. Pour la moitié d'entre eux, il s'agissait de leur première participation à une réunion publique. Le débat national a donc créé un espace public supplémentaire où les gens font de la politique, en ce sens où prendre la parole ou écouter les arguments des autres participe encore du mythe démocratique - un homme, une voix. Les formes de mobilisation laissent penser que les Françaises et Français contribuent à faire de ce grand débat national une séance de rattrapage de la campagne présidentielle de 2017 à laquelle ils n'auraient pu pleinement prendre part.

Pourquoi ?

La diversité des thèmes débattus, au-delà de ceux imposés par le gouvernement, suggère une forte appétence pour le débat, avec quelques surprises. Par exemple, la thématique dépenses publiques et fiscalité nourrit le plus d'intérêt.

Quant à l'éducation et la santé, elles sont citées par près de 50 % des participants comme des enjeux qui auraient dû être débattus, loin devant l'Europe, l'immigration ou le référendum. Seuls 8 % des participants déclarent être satisfaits par le choix des quatre thématiques du grand débat. Finalement, ce dernier s'est révélé un moment politique inédit car il a offert un espace d'énonciation de tout ce qui pose problème pour vivre ensemble, pour faire société. Entre démocratie délibérative, participative et consultative, et tout à la fois, le grand débat national a remis en scène le règne des passions individuelles et des intérêts sociaux. Mais il n'aura pas réussi à mobiliser des pans entiers de la société : les moins de 25 ans, les minorités visibles, les habitants des quartiers prioritaires...

La cartographie du grand débat est-elle différente de celle des «vrais débats» organisés par des gilets jaunes ?

Lorsqu'on cartographie les débats officiels, on observe qu'ils sont organisés dans des territoires où la mobilisation des gilets jaunes a été la plus faible.

A l'inverse, sans trop vouloir généraliser, on a observé l'organisation de «vrais débats» dans des départements où la mobilisation est la plus forte. Il s'agit de territoires plus enclavés, précarisés, dépendants fortement de l'Etat et dépourvus de métropole : le Loiret, l'Yonne, la Picardie, le Puy-de-Dôme ou la Haute-Loire. Dans ces territoires, il y a moins d'appétence pour le débat officiel, avec moins de 10 % de gilets jaunes dans ces réunions. Par souci de transparence, il serait intéressant de pouvoir indiquer la hiérarchie et la nature des doléances qui émanent de participants au grand débat national et celles, plus spontanées, issues des «vrais débats».

Simon Blin infographies Clara Dealberto et Julien Guillot